

La vie rêvée de Frédéric Choffat

«La vraie vie est ailleurs», mais l'amour naît en gare de Genève.

Thierry Jobin

Mercredi 17 janvier 2007

On aimerait vraiment, comme son distributeur Agora Films à Genève, saluer *La vraie vie est ailleurs* comme le meilleur film romand de ces dix ou quinze dernières années. Parce que Frédéric Choffat n'en est en effet pas loin: sans aucun soutien de Berne, il entrelace trois histoires d'amour avec légèreté et tendresse. Il dépasse, qualitativement, les courts métrages qu'il avait signés auparavant, souvent lestés par l'application et le sérieux. L'un d'entre eux sert d'ailleurs de segment à *La vraie vie est ailleurs* et, mêlé à deux autres sketches, gagne en air frais.

Ses trois personnages principaux partent de la gare de Genève. La première, une scientifique, s'en va donner une conférence à Marseille. La deuxième, Italienne de deuxième génération, a décidé de se confronter à ses origines en déménageant à Naples. Le troisième, un jeune homme, cherche à rallier Berlin le plus rapidement possible. En toute logique dramatique, chacun fait alors une rencontre marquante: dans le TGV pour Marseille, la première aide un garçon qui a perdu tous ses papiers; dans le Trenitalia pour Naples, la deuxième s'attache à un chef de train envahissant; et, à la gare de Stuttgart, le troisième, qui doit attendre la correspondance de 8h toute la nuit, fraternise et davantage avec une Tchèque en partance pour la Roumanie.

Allers-retours organiques

Frédéric Choffat passe d'un trajet à l'autre grâce à un montage très organique. Cette belle homogénéité n'est parasitée par rien qui ait trait au talent du cinéaste: il se sort admirablement de son projet casse-cou. Son manque de moyens est malheureusement un peu plus problématique: il engonce le style général et limite manifestement des ambitions qui pouvaient légitimement aspirer à davantage de lyrisme.

Il manque un rien de fantaisie à *La vraie vie est ailleurs*. Juste cette pincée qui fait la différence quand le récit, surtout à l'évocation d'amours furtives et intenses, appelle de l'abandon et de la futilité. Même son envie dévorante de cinéma, visible dès la première image, ne suffit pas. Les sentiments d'urgence ou de péril (faire du cinéma à n'importe quel prix) non plus. Il y a, dans ce premier rêve de long métrage, une rigueur forcée qui l'empêche de décoller tout à fait.

La vraie vie est ailleurs, de Frédéric Choffat (Suisse 2006), avec Sandra Amodio, Vincent Bonillo, Antonella Vitali, Roberto Molo. 1h24.